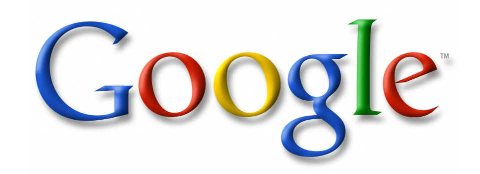



840.9
C50
M84
Digitized by Google


Digitized by Google

30

MEMOIRE

POUR

ABRAHAM CHAUMEIX,

Contre les prétendus Philosophes
DIDEROT & d'ALEMBERT:

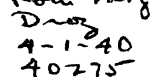
OU

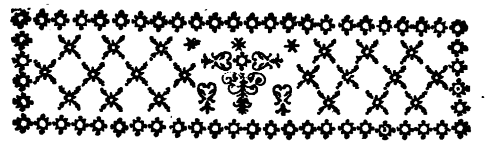
Réfutation par faits authentiques des calomnies qu'on répand tous les jours, contre les Citoyens zélés qui ont eu le courage de relever les erreurs dangereuses de l'Encyclopédie.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LIX.





MEMOIRE

POUR

ABRAHAM CHAUMEIX,

Contre les prétendus Philosophes DIDEROT & d'ALEMBERT;

OU

Réfutation par faits authentiques des calomnies qu'on répand tous les jours, contre les Citoyens zélés qui ont eu le courage de relever les erreurs dangereuses de l'Encyclopédie.

O Philosophes! qu'il est dangereux de vous surprendre, & de porter un œil imprudent dans le dédale de vos opinions! malheur à celui qui sans le vouloir a apperçu la trame de vos conspirations! il eut mieux valu pour lui qu'il eut surpris une lionne affamée

allaitant ses petits, ou qu'il eut porté la main sur les écailles d'orées d'un affreux serpent caché dans une haye d'orangers ; sa perte seroit également certaine ; mais elle seroit moins douloureuse : vous le le faites mourir lentement sous les traits cruels, acérés, envenimés de la calomnie. Rien ne vous touche, rien ne vous désarme ; ni les graces de l'innocence, ni la simplicité de l'esprit, ni la bonne foi d'un cœur novice. Qu'on leve imprudemment le masque qui vous cache ; qu'on voye l'orgueil de la Philosophie aspirant à établir la monarchie universelle sur les esptits ; qu'un premier mouvement de surprise, un cri de frayeur avertisse le public, c'en est assez, l'imprudent est coupable de haute trahison & livré aux serpens des furies. Tel est l'arrêt que vous avés prononcé contre des esprits sublimes, vrais philosophes, que la postérité enviera à notre siécle, contre les *Moreau*, les *Batteux*, les *Soret*, (*) les *du-Hayer* ;

(*) Du-Hayer, n'est qu'un simple Récollet ; mais plus savant que tous les Moines ensemble, son savoir est si prodigieux qu'on le croit surnaturel ; c'est le fruit d'une illumination céleste bien plus que de l étude : il ressemble trait pour trait pour la taille, la figure, le mouvement convulsif

& furtout contre le bon, l'honnête, l'innocent Mr. *Abraham Chaumeix*. Ce dernier doit exciter aujourd'hui toute la compassion du public, parce que son innocence extrême, & l'extrême rigueur dont on use envers lui forment le contraste le plus intéressant.

On porte la haine jusqu'à l'accuser *d'avoir été Jésuite*. Arrêtés méchans! avés vous bien pensé que c'étoit le condamner à être brûlé vif, le dévouer à l'indignation de toutes les têtes Couronnées, & de tous les ministres d'Etat, que de le mettre dans la Société des *Malagrida*.

des yeux des narines & des oreilles au fameux Pierre l'Hermite. Il prit il y a deux ans par modestie le titre de Lieutenant général de l'Armée Anti-Encyclopédiste : le grade de généralissime n'avoit pas encore été rempli. Il y a quatre mois environ que le Ciel envoya Abraham Chaumeix ; une odeur de Saint l'annonca une lieue à la ronde ; on lui déféra tout d'une voix le commandement & la conduite de cette nouvelle croisade. Moreau, Batteux, Soret font les Aides de Camp : ces trois champions ont déclaré plusieurs fois que chacun d'eux en particulier avoit eu dès l'enfance une violente vocation pour l'habit & la corde de Saint Francois, mais ils ont craint que leur humilité cachée dans la poussiere du Cloître ne fut pas assés édifiante, & ils ont préféré l'exercice de cette vertu sur le theatre du monde, aux yeux de tout Paris, & de l'Europe entiere.

Mais j'ai beau vous implorer ; vos entrailles sont d'un airain philosophique ; & comme si ce n'étoit pas assez d'avoir voué cet innocent aux flammes, par un rafinement de cruauté, vous le livrés au mépris : vous assurés qu'*il est sorti moitié de gré moitié de force de cette Société redoutable par le rare talent de mettre chaque homme à sa place, de de l'employer uniquement à ce dont il est capable, & de le faire servir à son insçu aux vûes profondes & ténébreuses d'une ambition sans bornes.* Vous assurés qu'*il a été revêtu par elle du double emploi d'espion de la Police, & d'espion du Pere Freï* (*) ; que *c'est par ces vils instrumens que le général des Jésuites opére le miracle de sa politique, gouverne de son cabinet toutes les Capitales du monde, depuis Rome jusqu'à* Pekin *&*

(*) Le P. Freï, est pour la septiéme fois Provincial des Jésuites de la province de France. Cet homme rare, aux yeux de travers, à l'air simple & grossier, à la physionomie d'un hottentot, cache deux talens uniques, la vûe percante de l'aigle qui découvre sa proie d'un bout à l'autre de l'hémisphere, & cette prudence du serpent qui change en imbécille colombe tout ce qui l'approche. Ces deux talens admirables n'ont pas été ensevelis dans l'obscurité : il a été élevé sept fois comme Marius aux honneurs du Consulat.

Lisbonne, depuis St. Sacrement jusqu'à Quebec & Buenos-Aires. Ce plat personnage d'Abraham Chaumeix, ajoûtez-vous, *n'est aujourd'hui que l'homme de paille, le prête-nom de la sainte Société qui regardant l'Encyclopédie comme une entreprise roïale lui porte des coups ainsi qu'à ses Rois par les plus viles mains.* Que d'horreurs dans cette accusation! ma plume se refuse à les transcrire & se hâte de passer à la pleine justification de ce zélé citoyen: nous aurons la joye de la confirmer par un miracle authentique dont nous avons été témoins le vendredi de la premiere semaine du Carême, c'est-à-dire, par l'histoire circonstanciée de son doulcureux & glorieux crucifiment. On pourroit citer encore l'avanture d'une petite flagellation que notre glorieux martir essuya le lendemain; mais comme elle ne fut pas entiérement volontaire, il n'y eut pas assés de liberté de la part du patient pour en élever un monument à sa gloire; nous pourrons cependant en dire un mot en son lieu. Reprenons:

Les trois points d'accusation contre *Abraham Chaumeix*, sont 1. qu'il a été Jésuite. 2. Qu'il en est sorti pour être espion de la Police & de la Société

de Jésus. 3. Qu'il ne fait que prêter son nom à toutes les calomnies que les Jésuites répandent contre l'Encyclopédie.

Abraham Chaumeix, réfute d'abord ces trois chefs d'une accusation vague & téméraire, par trois preuves négatives, qui, aux yeux d'un bon logicien auront toute la force des plus positives.

1°. Ai-je jamais, dit-il, empoisonné mes ennemis ? ai-je assassiné mes maîtres ? ai-je deshonoré mes disciples ? voi à ce que mes adversaires malgré toute la rage dont ils sont animés, n'ont osé ni prouver ni avancer; on ne peut donc ni prouver ni avancer que j'aye été Jésuite.

2°. Je n'ai jamais été espion de la Police ; s'il est certain que Monsieur Bertin généralement reconnu pour homme d'esprit & de génie, étant obligé de se servir de mauvais sujets pour remplir les places d'espion, n'y employe du moins que des coquins adroits & retorts : or à supposer que je sois aussi mauvais sujet que les Encyclopédistes le publient, il reste toujours pour constant selon ces Messieurs, que je ne suis qu'un sot, qu'une bête

de somme ; il est donc impossible que Monsieur Bertin m'ait choisit pour espion, encore moins la rusée Société.

3°. Je ne suis pas un homme de paille, un prête nom, un colporteur des calomnies des Jésuites ; puisque a supposer que mon stile eut autant de pédanterie qu'on en reproche aujourd'hui à ces bons Peres, il est toujours certain qu'on ne trouve dans mon ouvrage aucune proposition qui favorise le Semipélagianisme, le régicide, la doctrine Ultramontaine, en un mot le Molinisme, & j'ose en donner le défi à mes accusateurs. C'est donc contre toute vraisemblance qu'on m'impute les trois crimes énoncés dans l'accusation.

Ces réponses négatives qui pour le dire en passant, sont une preuve de l'exellente logique d'*Abraham Chaumeix*, deviennent des démonstrations lorsqu'elles sont appuyées des authorités les plus respectables. Nous n'en citerons que quelques-unes dont le poids suppléra au grand nombre.

Monsieur de *M**** P. P. dont le mérite & les talens sont audessus de tout éloge, se fait honneur d'admettre Abraham Chaumeix à sa table, & de

lui confier les sécrets les plus importans de sa famille, de son cabinet & de son bureau: ce sage Magistrat, au premier bruit qui se répandit qu'Abraham Chaumeix avoit été Jésuite, & l'étoit encore de Robe-Courte, frémit d'avoir introduit ce vipére dans son sein. En conséquence il fit faire des informations beaucoup plus amples, beaucoup plus suivies qu'on n'en fit jamais contre Ravaillac & Damien: outre les Commissaires qu'il nomma pour une affaire si importante, il entendit lui-même un nombre infini de témoins; les confronta, les récolla, & s'assura que c'étoit la plus noire calomnie que l'enfer en courroux pût vomir contre un honnête homme.

Monsieur Joly de Fleury, Avocat Général, qu'on peut nommer l'Orateur du siécle, & l'ornement du Sénat; dans son éloquent réquisitoire du 23 Janvier dernier, n'a pas fait difficulté de nommer Abraham Chaumeix, à côté de Tertulien & de Saint Augustin, il lui a même donné cet avantage sur ces deux Peres de l'Eglise, qu'il l'a cité avec éloge. Arrêtons-nous un moment Messieurs, à considérer la force de la preuve que ce fait nous fournit en

faveur d'Abraham Chaumeix.

La majeſté, la noble fierté & la ſuprême gravité du premier Sénat de France, ne lui a jamais permis de faire l'éloge d'aucun Auteur vivant: ſi l'on eut pû ſe départir jamais de cette loi, ſ'çauroit été en faveur de Mr. l'Archevêque de Paris, dont les Mandemens (toutesfois après celui de Monſieur Joly de Fleury) ſont ce qu'on a jamais vû de plus triomphant en raiſon, en éloquence & en graces. Cependant quoi que la Cour ait eu ſouvent occaſion de connoître des mêmes matiéres, après l'Illuſtre Archevêque, jamais l'auſtérité du Magiſtrat ne s'eſt permis l'éloge du Prélat. Si l'on eut jamais pû ſe départir de cet uſage, c'eut été en faveur de la Sorbonne, cette fille aînée de nos Rois, dont le regard terrible confondoit dans ſa jeuneſſe les héréſies & leurs complots, éliſoit les Souverains, intimidoit les Tirans; cependant il a toujours manqué à ſa gloire d'entendre un éloge de la bouche du Parlement; & il n'y a pas apparence qu'elle obtienne aujourd'hui vieille, languiſſante, radoteuſe, décrépite, hydeuſe, mépriſée & mépriſable, ce qu'on a cru devoir refuſer aux charmes de ſa jeuneſſe. Ces

honneur ſuprême, cette gloire qui n'a jamais eu d'exemple étoient réſervés à Abraham Chaumeix. Tremblés calomniateurs ! & rentrés dans le néant, après avoir vû le bon, l'honnête, l'innocent Abraham Chaumeix, élevé au deſſus de l'Archevêque de Paris, de la Sorbonne & même des Peres de l'Egliſe. Je ne ſai, ſi juſqu'ici on a eu raiſon de ſoupçonner les Encyclopédiſtes, d'être impies & mauvais citoyens; mais aujourd hui il n'y a plus de doute. Qu'elle plus grande impiété que de vouloir couvrir d'ignominie un auſſi ſaint perſonnage que l'eſt *pere Abraham Chaumeix* ? qu'elle plus grande ſceleratesse ? & qu'elle complot plus pernicieux à la Société en général, que de ſe jouer à faire bruler comme infâme celui dont le ciel eſt intéreſſé à prolonger les jours, pour donner à la terre un exemple de la *parfaite innocence*. On a bien vû des incrédules dénicher quelques Sts. du Paradis, mais on n'en a pas vu encore qui tendiſſent à les retrancher de la ſociété dès leur vivant, & d'ailleurs quelle différence de Saint à St. Qu'étoit-ce qu'un St. Urſice, un S. Ignace, un S. Sulpice, un S. Euſtache comparés au Pere des Croyans. Ces Meſſieurs-là avoient-ils combattu l'hydre Encyclopédique ? ils

ont dira-t-on consolé les affligés, servi les malades, assisté les pauvres, honoré l'humanité : je le veux ; mais ce n'est rien, les Turcs en font autant : il falloit combattre l'Encyclopédie il y a mille ans, & surtout être cité avec éloge par Monsieur *Joly de Fleury*, dans l'Auguste assemblée du Parlement:

Veut-on de nouvelles authorités en en faveur d'*Abraham Chaumeix* ; nous ne sommes embarassés que du nombre & du pas qu'on doit donner à l'une sur l'autre. J'ai vu quinze C...... du P....., venir l'encensoir à la main au devant de notre moderne Abraham, comme le roi de Sichem vint autrefois au devant de l'Ancien, se prosterner devant lui, lui donner le nom d'envoïé de Dieu, de Sauveur, de libérateur, le regarder comme le bouclicr de l'Eglise : ils ont conjecturé même avec beaucoup de fondement, que le fameux Patriarche des Juifs le pere des croïans, dans l'alliance qu'il fit avec le Ciel, dans la victoire qu'il remporta sur des rois impies, & dans l'hommage qu'il reçut du roi de Sichem, n'étoit que la figure mistérieuse du nouveau patriarche d'Orléans. Il ne restera aucun doute sur cette merveilleuse con-

jecture ; si l'on fait attention que le Ciel ménageant notre foiblesse, à toujours annoncé les grands événemens ; afin de nous préparer à recevoir avec autant de respect que de reconnoissance, les présens qu'il fait à l'humanité dans sa plus grande miséricorde.

Le Saint Pontife de Rome, l'Illustre *Rezzonico*, averti par les quinze C...., à braqué du haut de son trône ses lunettes prophétiques sur *Abraham Chaumeix*, il a lu à livre ouvert dans l'avenir, & il a prédit (ô miracle étonnant!) tout ce que nos zélés magistrats, lui avoient écrit sur les événemens de Paris. Après les efforts de cette admirable prophétie, ses entrailles paternelles ont bondi de joïe, sa voix tremblante s'est affermie, & a convoqué le sacré Colége pour déférer à Abraham Chaumeix, les honneurs de la béatification dès son vivant. L'Avocat du Diable, animé de zéle pour sa partie, a fait à la vérité le rétif; il s'est emporté jusqu'à dire des choses qui pour être vraïes, n'en étoient pas moins diaboliques ; il a soutenu que *Chaumeix* n'étoit qu'une machine d'imbécilité, mise en jeu par des fourbes &

des fanatiques ; il l'a prouvé clair comme le jour par le détail de la conduite des machiniſtes, & par la vérification du miſérable inſtrument qu'ils font mouvoir. Mais le S. Pere, qui a reçu le pouvoir d'enchaîner le Diable, & de le punir pour la vérité comme pour le menſonge, impoſa ſilence à ſon Avocat, & décida à la ſatisfaction des bonnets rouges, la céleſte miſſion d'*Abraham Chaumeix*. On dreſſe la Bulle de béatifitation à la Datterie : on va l'envoïer à Paris en triomphe : un Récollet ami de *du Hayer*, eſt choiſi pour être la noble monture qui la doit porter en France : le *Te Deum* ſera chanté dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris ; il y aura à côté du maître Autel un Trône élevé pour Abraham Chaumeix ; un Ange lui mettraſur la tête la couronne d'innocence ; frere du Hayer, Soret, Moreau, le Batteux ſeront à ſes pieds, tenant chacun en main un exemplaire des préjugés légitimes ; un Oratorien & un Doctrinaire, feront brûler de l'encens de Marſeille, ſous les naſaux du nouveau Béatifié. Il y aura trois jours d'illuminations dans toutes les rues de Paris, & le Commiſſaire a ordre de condamner à une groſſe amende

Messieurs Diderot & d'Alembert, s'ils oublient de faire illuminer leurs fenêtres & de prendre part à la solemnité.

Nous avons prouvé Messieurs, par trois preuves négatives égales en force à une démonstration, par quatre authorités des plus respectables, que l'accusation intentée contre Abraham Chaumeix, étoit une calomnie atroce : nous pourrions passer avec confiance à nos conclusions, & attendre en paix l'arrêt favorable que vous devés à l'innocent; mais la bonne cause est si fertile en preuves & en démonstrations, que nous abandonnons sans regret toutes celles que nous avons données jusqu'ici, pour vous en présenter de nouvelles d'une force supérieure. Prenés, Messieurs, prenés s'il est possible les préjugés les plus désavantageux contre nous; armés vous de soupçons; que le nuage du doute & de l incrédulité s'épaisisse; la lumiere que nous allons faire briller à vos yeux, les dissipera plus vîte que le soleil ne dissipe les ombres de la nuit.



PRINCIPAUX TRAITS
DE LA VIE ET DES MIRACLES d'*Abraham Chaumeix*.

Princes, Rois, Potententats voilés vos fronts d'un saint respect; humiliés-vous, grands de la terre; Philosophes soïés confondus: ce n'est pas chés vous que le Seigneur fait le choix de ses Elus; vous n'avés pas la simplicité & l'innocence qu'il désire. Apprenés seulement que la naissance, le pouvoir & l'esprit, dont vous êtes si vains, ne sont à ses yeux que des piéges funestes & des obstacles à la vérité: connoissés les objets sur qui le très-Haut fixe ses yeux avec complaisance: & remerciés-le de la grande leçon qu'il vous donne aujourd'hui. Si vous êtes tentés de rire à la vue des foibles instrumens, dont-il lui plaît de se servir, pour opérer des miracles, je desespére de votre conversion.

Abraham Chaumeix, est né dans un fauxbourg de la Ville d'Orléans, le 3 Août 1718, du mariage légitime de *Ruth Saumeline*, & de *Thare Chaumeix*; c'étoit un honnête Vinaigrier,

de la Ville, dont le pere bâtard d'un Juif & de la veuve d'un Quaker, avoit porté d'Angleterre le secret de perfectionner la fermentation acide, par l'odeur d'un cadavre qu'il plaçoit dans le fonds du tonneau.

Le jeune *Abraham Chaumeix* élevé, & pour ainsi dire né dans les vapeurs du vinaigre le plus violent, sentit dès sa tendre jeunesse allumer ses esprits par un sang acre & brûlant qui rouloit dans ses veines, son tempérament en étoit altéré, sa tête troublée, son haleine s'enflammoit dès qu'il approchoit d'une lampe qui étoit à côté du tonneau : les gens du quartier crioient, miracle! & comme dans ces momens on le voïoit la vûë égarée, la bouche béante, laisser échapper quelques sons mal articulés que personne n'entendoit, on y attribuoit un sens merveilleux & prophétique : dans tout le fauxbourg on l'appelloit l'Oracle. (*) Les femmes ennuyées de la vie d'un mari jaloux &

(*) Nous avons en main l'extrait baptistaire d'Abraham Chaumeix, le certificat des personnes les plus notables du quartier, sur la foule que le don de prophétie attiroit chés lui : il n'eut tenu qu'à nous, de le faire passer pour véritable Pro-

brutal, venoient en secret consulter *Abraham* sur les moyens innocens d'en abréger le cours ; les filles honteuses d'une fécondité prématurée, & embarassées à nommer dans la foule des concurrens l'auteur de la violence, venoient interroger le prophéte ; les jeunes mariées, que, ni les mœurs du siécle, ni le désir violent de la comparaison, ni la crainte de faire des enfans contrefaits (*), n'avoient pu vaincre, alloient supplier l'oracle de détourner les infirmités dont un fils légitime est menacé ; on y venoit pour guérir des sourds & muets, des fiévres invéterées, des épilepsies, & surtout pour retrouver des épagneuls perdus. Chacun y portoit son offrande plus ou moins considérable selon ses facultés. *Abraham* satisfaisoit innocem-

phéte, mais notre zéle pour la vérité & la modestie dudit Chaumeix, sans aucune raison de philosophie (car nous la détestons) ne nous ont pas permis cette pieuse forfanterie.

(*) La plûpart des enfans à Orléans, naissent contrefaits, & les meres ont eu dans cette Ville depuis plus de mille ans, l'adresse de donner à leurs bons maris, cette difformité pour la preuve inconteſtable de leur vertu.

ment à tout ; parce que ſes réponſes inintelligibles ſemblables au ſon de la cloche, s'interprêtoient à volonté, & que Ruth Saumeline, qui n'étoit pas ſi bête qu'elle paroiſſoit l'être, en qualité de mere du prophéte, s'informoit de de tout & aidoit enſuite à l'interprétation ; enfin le peuple ſe retiroit content lorſqu'il avoit vu à l'approche de cette lampe miſtérieuſe, le feu ſortir de la bouche du prophéte, & il ne doutoit pas qu'il n'eut reçu une réponſe favorable enveloppée dans des ſons qu'il n'avoit pas entendu. Le ciel qui conduit tout, permettoit que celui qui devoit être un jour l'apôtre de la vérité, & le vainqueur de l'hydre Encyclopédique, commençât par être ſans le ſavoir, le fauteur de la ſuperſtition & du menſonge ; c'étoit pour contracter avec lui des engagemens plus étroits, & lui inſpirer un zéle qui peut réparer par ſes effets les maux auxquels il avoit innocemment contribué.

Cependant ce nouveau commerce, rendoit bien plus que le premier : la vanité de *Thare* & de *Ruth*, fit bientôt diſparoître l'enſeigne de Vinaigrier pour y ſubſtituer celle d'Oracle ; les tonneaux & autres uſtenciles furent

ſecrettement vendus, & la voiture qui ſervoit à porter le vinaigre à Paris, un peu réparée ſervit de char à dame *Saumeline* : elle prétendoit déjà le pas ſur une Préſidente à l'Election qui logeoit dans le même fauxbourg ; mais comme l'oracle n'avoit d'autre ſource que les fumées du tonneau ; l'haleine enflammée, les ſons inarticulés abandonnérent la maiſon avec la fermentation acide : *Tharé* ſe vit bien-tôt ſans vinaigre & ſans oracle : le char redevint charette, non plus pour voiturer ſon propre vinaigre à Paris, mais pour y porter celui de ſes confreres auxquels il prêtoit ſon nom. Heureuſement l'imbécilité du peuple ne fut pas entiérement rebutée de l'imbécilité de l'oracle ; on s'obſtina a le chercher là où il n'étoit plus, & le trépié qui ne rendoit plus de réponſes étoit encore entouré de préſens. *Tharé* profita de cette reſſource pour mettre ſon fils chés un maître d'école qui ſe croyoit bonnement Janſéniſte. Le ſouvenir que les femmes conſervoit précieuſement des oracles de *Chaumeix*, conbiné avec l'idée du Janſéniſme du maître, donna une telle réputation à l'école, qu'on étoit cenſé ne ſavoir pas lire, ſi l'on n'avoit pas

été élevé dans cette penſion. Cependant comme les eſprits du jeune Abraham ne pûrent jamais ſe raſſeoir, ſes progrès furent très lents ; il fut cinq ans entiers a apprendre à lire : les coups de verges qu'il reçut dans ſon apprentiſſage, mettant de nouveau ſon ſang en mouvement, lui firent encore rendre quelques nouveaux oracles ; ſon maître auſſi en rendoit quelquefois à ſon tour, & plus clairement que le diſciple : *je te prédis Abraham* lui diſoit-il, *que tu ne ſeras jamais qu'un Ane.* Abraham écoutoit cela avec une patience admirable & une ſorte de conviction intérieure. On croit voir ici Ignace de Loyola, qui à l'âge de 33 ans étoit feſſé au Collége de Pampelune, comme un vieux liévre qu'une troupe de chaſſeurs force à coups de fouets, pour le rendre plus fin & plus délicat. Abraham, auſſi patient, auſſi zélé qu'Ignace, vint enfin à bout de vaincre la nature, il ſût lire & écrire paſſablement au bout de huit ans, & ſe crut en état d'occuper la place du maître d'école que les Moliniſtes empoiſonnérent à peu près vers ce tems-là. Le nouveau pédagogue fit des merveilles : ce qu'il retenoit le mieux, c'étoit les

moyens par lesquels il étoit parvenu à savoir lire : il rendit tous les coups de verges qu'il avoit reçu, en prononçant gravement quelque adage sur le derriere écorché du jeune patient, ce qui sert tout-à la fois à fermer la playe, & a ouvrir merveilleusement l'esprit : demandés-le encore aujourd'hui à Mr. Chaumeix, qui en a vu l'expérience sur lui-même pendant huit ans, & sur ses éléves pendant treize. Malgré les succès d'*Abraham*, *Ruth Saumeline* sa mere regrettoit l'Oracle, & maudissoit le maître d'école qui gagnoit à peine de quoi vivre. *Tharé* étoit mort en odeur de sainteté, car quoique charretier, il ne juroit presque pas, seulement autant qu'il le falloit pour remettre en train deux aridelles, qui, sans ce confortatif auroient laissé la voiture en chemin. *Abraham*, par les aigres imprécations de sa mere, veuve acariatre, fut oblige de conduire la charette à Paris ; il profitoit pour cela du tems des vacances, lorsque ses écoliers alloient faire les vendanges ; c'étoit ordinairement vers le mois d'Octobre. Vers ce tems-là, le public recevoit tous les ans avec un nouvel applaudissement, un nouveau volume du Dictionnaire

Encyclopédique ; quelques souscripteurs d'Orléans, le chargérent de leur apporter à son retour sur sa voiture l'infolio qui venoit de paroître ; il s'acquitta pendant cinq ans de la commission en docte voiturier, & se fit payer de même. La sixiéme année, *Abraham* curieux d'augmenter ses petits revenus fit courrir une lettre circulaire, dans laquelle il invitoit tous les souscripteurs de l'Encyelopédie, qui vouloient être promptement servis, d'envoyer leur *récipissé* à *Abraham Chaumeix*, maître d'école à Orléans, qui se chargeoit de remettre chaque exemplaire au prix de 15 sols pour le port à Etampes, de 18 à Toury, de 20 à Orléans, de 25 à Blois &c. Cette invitation plût à quelques Libraires & à plusieurs particuliers : le voiturier avoit écrit *Assiglopérie* pour Encyclopédie ; plus il parut bête, plus il inspira de confiance. Commission de venir de toutes parts, & *Abraham* de jurer par l'*Assiglopérie*. Dans sa joye, il se comptoit au nombre des Auteurs, & rougissoit modestement lorsqu'il en entendoit faire l'éloge. Sa joye & sa modestie ne furent pas de longue durée. Comme il sortoit de Paris, il rencontre un maître d'école (ces Mrs. là se

réconnoissent aisément à l'élegance de leur démarche & à celle de leur ton) les magisters s'embrassent gravement, les aridelles s'arrêtent, font un salut à leur maniere, qui fut rendu avec beaucoup de civilité, & semblent prendre part à la joye du pédagogue d'Orléans.

Maître Abraham, dit le magister étranger, vous êtes docte & votre réputation voguant à pleines voiles par le 49 dégré de latitude, est déjà à la vue de Cognac, petite Ville où j'ai l'honneur d'enseigner les élémens d'Astronomie, après avoir professé la Réthorique d'Aristote pendant sept ans. Chaumeix n'entendoit rien à ces *voiles*, ni à ces *dégrés de latitude*; cependant, pour ne pas paroitre demeurer court, il répondit en s'inclinant.

Sublime magister, je ne sçais si les yeux de Cognac, sont assés perçans pour voir les voiles de ma charette, qui sont comme vous dites fort bien de 49 degrés, ou si vous voulés de 49 poulces de latitude; mais si vous & Cognac êtes curieux de savoir ce qu'il y a dessous ces voiles, je vous dirai que c'est soixante Volumes de notre ouvrage de l'*Assiglopérie*.

Qu'elle barbarie! s'écrie le Magister

indigné, confondre la plus belle figure d'Ariſtote, avec les ſales lambeaux qui couvrent votre voiture, & ne pas connoître le nom fameux d'Encyclopédie, que vous oſés appeller votre ouvrage ! allés, butor, ſi vous en faites jamais ce ſera une vraie *Aſinopédie*. Abraham, choqué malgré ſa modeſtie du nom de butor, & de celui d'*Aſinopédie* qu'on deſtinoit à ſes ouvrages, leve le fouet ſur le magiſter de Cognac, celui-ci le déſarme, & le traite comme un baudet qu'on trouve dans le tems de la moiſſon, caché derriere les épics, mordant, ruant, foulant aux pieds les tréſors du laboureur.

Abraham renverſé aux pieds de ſes aridelles, qui l'œil morne & la tête baiſſée ſembloient ſe conformer à ſa triſte ſituation, ne voyoit plus, n'entendoit plus le magiſter ni ſes dernieres imprécations, dont ces pauvres bêtes étoient épouvantées.

Ayant rappellé ſes ſens engourdis par la douleur, il ſe releve, monte comme il peut ſur ſon char, & ſe livre à la conduite du compatiſſant attellage, eſperant de regagner à la longue ſon école, & de ſe faire oindre par ſa mere *Saumeline*. Mais le ciel le réſervoit à d'autres

d'autres épreuves. C'étoit par le chemin des humiliations que la providence le conduisoit au faîte de la gloire.

Cinq à six mulletiers, *roulliers* de profession, chassant devant eux leurs mulets chargés de tout ce que la fiére Capitale, rend aux Provinces imbéciles en échange de son argent, joignent la voiture d'*Abraham*. N'est-ce pas ce bour... reau de pédant, dit l'un d'eux en stile de charretier, qui nous a enlevé la voiture de ces grands livres qu'on porte tous les ans en province? je me donne à un million de diables, dit un autre, si ce n'est lui-même. Voi, voi le Jan.... fénisse comme il fait l'imbécile, penchant la tête comme une citrouille! par la mort...... à ces mots qui servirent de signal, ils fondent tous à coups pressés sur le pauvre *Abraham* (en qui la derniere avanture n'avoit fait que redoubler la sensibilité) ils le précipitent du haut de sa voiture, le foulent aux pieds, assomment ses deux arridelles, fracassent la voiture, dispersent les livres. Maître d'école, chevaux, roues, brancard, livres; tout cela, pêle, mêle, sanglant, poudreux, moulu, fracassé, sans mouve-

ment & presque sans vie, formoit un tableau bizare & plaisant aux yeux des barbares mulettiers ; mais quel triste champ de bataille pour l'infortuné Chaumeix ! & qu'elle affreuse mêlée ! on ne distingue plus s'il est homme, ou cheval, ou brancard, ou couverture de livre ; son ame foible, haletante, prête à l'abandonner etroit incertaine sur chaque piéce de ce débris, & s'efforçoit de s'élancer dans le néant, pour y ensevelir avec elle la honte qui en réjallissoit sur toute la *pédagogie*.

Abraham fut deux jous entiers sans donner aucun signe de vie ; le troisiéme jour il se trouva dans son lit à Orléans, entouré de ses écoliers en pleurs, sans savoir comment il y avoit été transporté. La voix de *Saumeline* le rappella à la vie, à la douleur, à la honte & aux regrets ; a mesure qu'il se rétablissoit le tableau de son infortune se développoit à ses tristes yeux ; ses chevaux morts, sa charette brisée, ses soixante infolio perdus, les soixante souscripteurs à sa porte qui faisoient la garde, & qui, une sentence à la main, attendoient le moment de le faire jetter comme un voleur dans le fonds d'une prison ; tous ces traits crayonnoit dans

ſon eſprit une ſcène plus affreuſe encore que celle du champ de bataille.

Enfin voilà Abraham Chaumeix, écroué par les ſoixante créanciers, voilà l'école d'Orléans ſans maître, & toute la nature en deuil. Le ſommeil de la douleur fermoit pour la prémiere fois les yeux de ce miſérable, & les ſonges funebres voltigeoient peſamment autour de ſa tête ; lorſqu'un rayon de lumiere perça le plancher bas & enfumé de ce cachot ténébreux ; Chaumeix ſentit ſes os ſe disloquer de frayeur : une voix ſe fit entendre, il ne douta plus que ce ne fut l'arrêt d'une mort infâme ; eh ! quelle honte pour la *pédagogie*, dont il étoit le chef ! « Ceſſe de craindre Abraham, *lui dit-elle*, raſſure-toi. Je ſuis ce bienheureux *Paris* qui a fait tant de miracles éclatans dans l'Egliſe de St. Médard en préſence d'un milion d'ames, & qui en fais encore tous les jours à huis clos dans l'aſſemblée ſecrette de mes chers Diſciples. Je t'ai pris depuis long-tems ſous ma protection auprès du Pere Eternel. Je t'ai ſuivi de l'œil dans toutes tes infortunes. Je t'ai plaint ; mais il a fallu expier le crime que tu avois commis, en te donnant pour zélé

„ partisan de cette orgueilleuse Philo-
„ sophie, qui ne vise à rien moins
„ qu'à tourner tous mes miracles en
„ ridicule, devant un peuple qui per-
„ met tout pourvû qu'on le fasse rire.
„ Eh! que deviendroient les miracles
„ de J. C. si les miens venoient à suc-
„ comber sous les traits impies de leur
„ raillerie! Auras-tu le courage de
„ combattre cette secte Encyclopédis-
„ te? Parle. Je porte ici de la terre
„ de mon tombeau pour guérir tes
„ blessures: je porte ici la fameuse
„ *boëte à perrette* pour acquitter tes
„ dettes, pour te délivrer de ta prison,
„ pour te conduire en triomphe à la
„ Capitale. Ne crains pas de l'épuiser:
„ je te fais sur ce fonds dix mille livres
„ de pension, je t'introduis dans les
„ meilleures maisons, où tu seras reçu
„ comme un envoyé de Dieu & de
„ Saint Paris ».

En finissant ces mots, le Saint pour donner un premier gage de sa parole, laisse tomber une bourse remplie d'or, & oingt de la terre de son tombeau tout le corps d'Abraham. L'onguent de fier-à-bras, n'eut jamais un effet si prompt: les stigmates qu'avoient lais-sées le foüet & les souilliers ferrées de

mulettiers disparurent à l'instant; le souvenir même s'en seroit perdu, s'il n'eut fallu le conserver, pour former & entretenir une sainte haine contre l'Encyclopédie. Tout autre qu'un Saint, eut cru les charmes de la *boëte à perrette* suffisans pour inspirer tous les sentimens qu'il jugeroit nécessaires; mais le bienheureux Paris & ses disciples, ont toujours prodigué les causes pour obtenir nécessairement un effet; c'est le sistême de la grace efficace mis en action.

Abraham qui au premier aspect de cette lumiere, auroit volontiers composé, qui auroit sacrifié ses oreilles & accepté de bon cœur 360 coups d'étrivieres, pour être quitte de cette avanture dont il n'auguroit pas bien; ravi maintenant, enchanté se prosterne, se roule aux pieds du Saint, pleure de joye, s'extasie, promet plus qu'on ne veut, & voue en attendant à la philosophie une bonne haine Janséniste. Mais avec quelles armes combattra-t-il cette armée de Philosophes? C'est à quoi il songe le moins dans la chaleur de son enthousiasme. St. Paris, est plus prudent; il a choisi de longue main soixante Ecrivains, qui depuis trente

ans escarmouchent avec les Jésuites. Ce ne sont pas des Nicole, des Paschal; mais ce sont quinze Conseillers & huit pédans de Collége, deux Maîtres des Requêtes & quatorze vieilles dévôtes, un Prince & vingt Vicaires interdits de leurs fonctions : ces plumes sçavantes, se réuniront sous la banniere d'Abraham Chaumeix pere des Croyans, le tout paroîtra sous son nom, il en recueillira toute la gloire & n'aura d'autre peine que celle de copiste. A merveille, dit Chaumeix, pourvû que ce ne soit pas sur ce fonds que la pension de dix mille livres soit assignée; car il craindroit de retourner à sa *mal-encontreuse* charette. Le Saint le rassure par un sourire fin & Janséniste, lui montre la boëte à perrette, lui en fait sentir le poids, lui fait remarquer par combien de canaux le Pactole s'y dégorge, la lui fait baiser comme une relique, & le conduit à la Capitale.

Les étoffes, non du goût le plus nouveau, mais du meilleur goût; tout ce qu'il y a de fin dans les toiles de Frize, est mis en œuvre par les plus habiles mains du parti. Un castor, quel castor ! qu'il est fin ! qu'il est

moëlleux ! les Molinistes n'en ont jamais eu de pareil. Et cette perruque ! on diroit que ce sont les cheveux d'*Arnou*, tous ce que la dévotion & la coquetterie ont de graces, se trouve réuni sur cette tête.

Sous cette décoration qui est-ce qui reconnoitroit le maniaque, le pédagogue & le charretier d'Orléans, Feïlé, foulé aux pieds des muletiers, & frictionné du vieux oint de sa mere *Saumeline* ? ce n'est plus lui en effet ; c'est le favori de St. Paris ; c'est le mignon de la *boëte à perrette* ; c'est le miracle de la grace efficace. Que de saintes conquêtes il va faire ? suivons le en idée dans ce carosse sans dorure, mais de la forme la plus élégante, du vernis le plus précieux, & garni au dedans du duvet le plus fin. Voyés l'acceuil qu'il reçoit de la Duchesse, de la Marquise, de la Présidente ! avec quelle chaste volupté il est embrassé ! y a-t-il dans la famille une jeune demoiselle ? est-elle jolie ? on l'appelle aussi-tôt pour faire sa cour au pere Abraham. *Allons Mademoiselle, embrassés Monsieur*, dit la mere, qui se défie pour la premiere fois de ses charmes, *est-ce qu'on doit être honteuse ?*

c'est un envoyé de Dieu, c'est un favori de St. Paris, c'est un homme à miracles. La demoiselle confond le sens de cette derniere expression, rougit, & se précipite dans les bras de l'heureux *Chaumeix*, qui en reçoit l'impression comme un homme sur qui la grace fait le plus grand effet. *Monsieur*, dit la Duchesse, *vous avés une physionomie propre à réussir à la cour : c'est briguer la plus haute faveur, que de briguer l'honneur de vous y présenter ; puis-je me flatter de la préference ?*

En attendant, les soixante commis dont nous avons parlé, travaillent comme des forçats ; les six presses d'*Hérissant* gémissent à la fois ; la réputation d'Abraham se répand parmi la canaille de Paris, & on quitte à la Cour l'ennuyeux *Optimisme* de Voltaire, pour s'amuser délicieusement avec les *préjugés légitimes*, dont il ne paroit encore que huit volumes, sous une heureuse épigraphe grecque dont voici le sens ; *long Ouvrage, mauvais Ouvrage.*

Quel est l'homme assés aveugle dans ses injustes préventions, qui puisse refuser de voir dans la vie que nous venons d'exposer, le caractere d'une extrême innocence ? nous nous flattons qu'après ce premier détail, les ennemis

même de M. Chaumeix, rougiront de leurs témeraires accusations ; mais ce n'est pas assés de les faire rougir, il faut les confondre par des miracles éclatans que le Ciel fait tous les jours en faveur de cet illustre Confesseur de la foi.

SUITE DE LA VIE D'ABRAHAM CHAUMEIX;

Histoire de son Crucifiment.

Si c'est ici le triomphe de la grace efficace & de la Sainteté du bienheureux Paris ; l'une & l'autre ne s'y montrent que pour faire éclater l'innocence d'*Abraham*.

On rappelle cet évenement remarquable, qui en 1731, attira toute la Ville dans l'Eglise de St. Médard ; c'étoit la paroisse de M. Paris ; son corps qui y reposoit étoit paré comme un Autel ; le peuple y couroit en foule ; il s'y faisoit tous les jours quelque nouveau miracle ; la joye & la dévotion des assistans, éclatoient par des cris, des soupirs, des sanglots, des Hymnes, des juremens, des Litanies, des coups de poings & des Rosaires ; on bénissoit le Ciel, on disoit un mot à la Sainte Vierge, on invo-

quoit sur tout Saint Paris ; on se convertissoit, & la masse des bonnes œuvres avoit doublé en peu de tems dans la Capitale. Lorsqu'un Ministre qui n'étoit sans doute qu'un Encyclopédiste en embrion, eut l'impiété de défendre à Dieu de faire des miracles par l'intercession de St. Paris. Quel arrêt ! quel coup de foudre ! le peuple en fut consterné, parce qu'il perdoit un spectacle : il n'avoit pas eu besoin jusques-là de l'intercession du nouveau Saint ; dès ce moment il ne pouvoit plus s'en passer, tous ces Patrons n'étoient plus rien au prix. Sainte Geneviéve, n'étoit qu'une servante de cabaret, & Saint Denis n'étoit qu'un escamotteur de la foire, qui sa farce jouée alloit s'amuser à Nanterre : les zélés murmurerent, menacerent, & se tûrent : les femmes éclaterent en invectives contre la Cour : la Cour répondit par des éclats d'a rire, soutenus de quelques soldats la bayonnette au bout du fusil : le Ciel qui étoit seul offensé n'en témoigna rien : le bienheureux mort dissimula en enrageant ; & les plaisants qui ne tiennent à rien, qui ne vivent que de querelles publiques & ne s'amusent que de troubles, firent

comme la mouche du coche, & de la pointe de leur épigramme animerent les différens partis. Cependant les fidéles disciples resserrés dans leur zéle par cet ordre sacrilége, furent réduits comme les premiers Chrétiens, à cacher dans l'intérieur de leurs maisons & dans le silence d'une assemblée choisie, la vertu miraculeuse qui sortoit de la tombe : cette contrainte lui donna encore plus de force & de mérite ; ainsi l'eau resserrée dans des canaux étroits, s'élance jusqu'au Ciel en triomphant de la gêne qu'on lui impose : ainsi la pierre d'aimant emprisonnée entre deux lames d'acier, acquiert par les obstacles qui l'enchaînent une force d'attraction qu'elle n'auroit pas sans eux. En 1731, la tombe de St. Paris, n'avoit d'autre vertu que de faire cabrioler quelques petits Abbés bancales, aujourd'huy, (ô prodige ! ô merveilles !) elle guérit des coups de buche sur la tête, des coups d'épée dans l'œil, des coups de lance dans le flanc, de la grillade sur un brazier ardent, & de la mort même, pourvû toutefois qu'on l'ait soufferte volontairement, & avec précaution, sur une croix préparée à cet effet ; encore ce dernier mi-

racle n'a-t-il bien réussi que sur nôtre pieux Abraham Chaumeix ; ce qui prouve que le mérite du patient n'est pas inutile aux mérites du Saint, & que la gloire doit en être partagée entre eux deux. Chacun tirera ses conjectures comme bon lui semblera ; mais voici ce dont j'ai été témoin le premier Vendredi du Carême, avec cinquante-deux personnes, dont quelqu'unes étoient distinguées par leur naissance, d'autres par leur rang & leurs emplois, plusieurs par l'ordre Religieux ou la livrée Ecclesiastique, presque toutes par une piété exemplaire.

Le deuxiéme du present mois de Mars, on nous (*) conduisit secretement vers les six heures du soir, dans une maison de la rue St. Denis, vis-à-vis l'Eglise Saint Leu : la nuit étoit obscure : nous passames à petit bruit au travers d'une longue allée, d'une cour, & de plusieurs chambres très-peu éclairées : nous arrivons dans une grande salle qui formoit un quarré long,

(*) Je dis *nous*, parce qu'étant chargé de la cause de M. Chaumeix, j'avois choisi un de mes confreres Avocat au Conseil, pour déposer avec moi sur tout ce que nous aurions vu ; en conséquence il a signé au bas du Mémoire

orné à peu près comme une chapelle de Proteſtans. L'aſſemblée étoit déjà formée & récitoit d'un ton pieux & traînant un Office compoſé exprès pour l'invocation de St. Paris ; il falloit une grande attention, pour entendre quelques mots, car le ſon imitoit le bourdonnement confus & monotone des Juifs dans leurs Sinagogues. Vers les ſept heures, à la fin de l'Office, Abraham Chaumeix entra avec la figure & la démarche compoſée d'un predeſtiné: une longue tunique de laine blanche lui prenoit depuis les oreilles juſqu'aux talons, il ſe proſterna devant la croix inſtrument de ſon ſupplice, & fut nne demie heure en méditation, ſi pénible & ſi douloureuſe que ſon viſage en devint affreux; l'eau qui paroiſſoit découler de ſon front, mêlée avec du ſang innondoit le parquet. Les prieres de l'aſſemblée reprenant alors avec plus de ferveur qu'auparavaut, la ſérenité reparut ſur le front du patient, il tourna la tête pour demander du *ſecours*. Je penſois qu'il s'étoit trouvé ſi mal, qu'il n'étoit pas curieux de pouſſer l'épreuve plus avant. Mais que j'étois loin du ſens de ces paroles miſtérieuſes ! Une grande femme aſſés belle encore, d'une

douceur & d'une modeſtie touchante ; qui l'entendoit mieux que moi, lui porta une couronne d'épine, armée de toutes parts de pointes très-fortes & très-aigues : on la poſe ſur la tête nue d'Abraham, & on l'enfonce à grands coups de buche. J'approchai en tremblant pour voir de plus près l'effet de ces pointes : je vis très diſtinctement qu'elles paroiſſoient entrer dans la tête à la profondeur de deux lignes, & qu'il n'en ſortoit pas une ſeule goutte de ſang. Cependant le chœur bourdonnoit des pſeaumes : c'étoit le beaume ſpirituel, qu'on appliquoit après chaque opération : je dis le *beaume*, car il ranimoit ſenſiblement les forces du patient, & lui rendoit l'uſage de la voix. Quelques inſtans après il demanda du *ſecours*. Quel ſecours, grand Dieu ! quatre hommes le ſaiſiſſent, l'étendent ſur une croix, & lui enfoncent à petits coups de marteau dans les mains & dans les pieds de longs cloux qui l'attachent au bois. On éleva enſuite la croix, & tout le corps du patient n'eſt plus ſuſpendu que par trois cloux. Toutes les horreurs de la mort ſe peignent ſur ſon viſage, la tête plie, tombe ſous le poids de la douleur,

& ſans le bourdonnement des Hymnes qui recommença, il expiroit. Mais à ce ſon les forces renaiſſent, la tête ſe releve, & comme ſi un enthouſiaſme divin l'eut ſaiſi, ſes yeux devinrent étincellans, ſon viſage vermeil, ſa voix forte & terrible. Il prononça pendant une demie heure, un diſcours ſans liaiſons oratoires, mais d'autant plus vehement; il ſembloit tonner dans nos cœurs. Ses expreſſions & la hardieſſe de ſes tours m'ont échappé, il ne m'en reſte que l'impreſſion des idées avec quelques-unes de ces images. Voici le peu que j'en ai retenu preſque mot pour mot, à cauſe de la ſingularité.

« Le voile qui couvre les différens „ Etats de la ſocieté ſe déchire, l'intérieur même de chaque particulier „ s'ouvre à mes regards, & la penſée „ la plus ſecrette cherche envain à „ m'échapper. Hommes! femmes! qui „ m'écoutés, jugés ſi les mouvemens „ de vos cœurs me ſont connus, par ce „ que je vais vous dire. Il y a ici dans „ cette aſſemblée un homme qui jouit „ avec un ſecret orgueil d'une réputa- „ tion criminelle qu'il ne mérite mê- „ me pas: il eſt venu à cette cérémonie

„ comme on va aux ſpectacles profa-
„ nes, pour s'amuſer & pour en rire.
„ Mais je vois daus ſon ame le goût de
„ la raillerie tomber, les remords ſuc-
„ ceder, les doutes s'affoiblir ; je vois
„ le bienheureux Paris, ſolliciter au
„ pied du Trône de l'Eternel la grace
„ pour ce coupable : elle deſcend, ſon
„ cœur en eſt terraſſé, les écailles tom-
„ bent de ſes yeux. Chers amis! réjouiſ-
„ ſons nous, ce ſera dans le tems un
„ martir de notre ſainte foi, après avoir
„ été l'Apôtre de l'erreur & du men-
„ ſonge „.

A peine avoit-il achevé ſes mots, qu'au grand étonnement de toute l'aſſemblée, un homme s'avança : c'étoit l'Auteur de l'ouvrage qui a pour titre, *les Mœurs* : il ſe proſterna au pied de la croix : il fait l'abjuration de toutes ſes erreurs : il fait ſa confeſſion publique : il avoue que de cet ouvrage dangereux qui courroit depuis plus de dix ans ſous ſon nom, & dont il s'étoit ſi ſouvent enorgueilli, il y en avoit à peine le quart qui lui appartint,&que ce quart d'alliage diminuoit infiniment le prix du tout: il déclara que ce manuſcrit lui avoit été donné, ſous le plus grand ſecret, & que l'eſprit de Dieu en le révé-

lant l'avoit puni par l'endroit le plus ſenſible; il ſe réjouiſſoit cependant de la confuſion qu'il venoit d'eſſuyer, puiſque cette honte ſalutaire le ramenoit à la bonne voye, dont il s'étoit écarté depuis long-tems; il ſupplioit toute l'aſſemblée d'intercéder pour lui auprès de Saint Paris, qu'il prenoit dès ce moment pour ſon Patron : il finit en demandant qu'on daignât l'admettre pour la prochaine aſſemblée à l'épreuve des coups de buche ſur la tête. A la vue de ce miracle, la joye fut ſi vive & ſi ſincere que je ne puis m'empêcher d'y prendre part : il eſt plus glorieux pour Saint Paris, s'écria-t on tout d'une voix, de ramener l'orgueil d'un eſprit fort à l'humilité de l'Evangile, que de rendre la vue aux aveugles & la vie aux morts.

Le crucifié emporté par l'eſprit Saint qui le dominoit, porta ſa vue ſur de plus grands objets. Toute la Cour comparut à ſon tribuual : quel tas de crimes, de perfidies, de trahiſons ! Je cherche en vain, je n'y vois que des ames de boüe, revêtues d'une feuille d'or faux ; je n'y vois que le maſque de la vertu & du ſentiment. Le meilleur des Princes y eſt indignement

joué par des fourbes & des scelerats. On n'aspire plus aux premieres places de l'administration, que pour y exercer la tirranie, pour dévorer la plus pure substance du peuple, & pour lui laisser en se retirant le poids de pensions énormes qui achevent de l'écraser. La science des Généraux d'Armée, n'est plus que l'art de voler, de de piller & de perdre des batailles. Veuille le Ciel détourner le présage qu'il m'annonce ! France ! tu serois invincible si tu savois choisir tes guerriers ; mais puisque la cabale l'emporte, & que les hommes de génie sont mis à l'écart, tu perdras encore deux batailles & tu seras réduite à faire une paix honteuse.

Qu'est devenu ce Clergé si fameux, le premier Corps de l'Etat, la gloire du Royaume, la vertu & l'exemple de la Patrie ? O combien il est changé ! J'ai peine à le reconnoitre sous les voiles de l'impureté & de l'ignorance : les biens des pauvres deviennent la proye des courtisanes : l'esprit de lumiere & de charité, s'est changé en esprit de tenébres & de discorde. Brulés, méchans, ces billets de proscription que l'esprit de parti a imaginé. Que voulés-

vous à ce pieux mourant ? ô crime ! ô honte ! il a droit à votre charité, aux trésors spirituels, & non contens de l'en priver vous venés l'assassiner,

Et vous illustres Magistrats, dont le zéle est si cher à la France, vous conservés encore l'esprit de ces grands hommes, qui assis comme vous sur les fleurs de lys, se sont acquis une gloire immortelle. La justice, le bien de l'Etat, le bonheur des peuples, l'amour la gloire du Prince, font encore aujourd'hui votre unique ambition ; mais pourquoi faut-il qu'un sentiment si noble paye tribut à la foiblesse humaine ? comment votre vigilance s'est-elle laissée surprendre à l'hypocrisie des Jésuites, & à la feinte déclaration qu'ils vous ont présentée contre leur *Busembaum* ? cette Requête illusoire n'étoit qu'un mensonge d'un bout à l'autre, & vous l'avés acceptée ! comment dans l'affaire de *Damien*, n'avés vous pas fait comparoitre le Pere *Latour* (*),

(*) Note intéressante pour l'Etat.

Le Pere *Latour*, est un Jésuite gros & gras, ignorant, bavard, d'une vanité impertinente, & d'un esprit très-médiocre : il n'a d'autre mérite que celui de l'intrigue, mais il est prodigieux dans cette partie. Sa societé lui a confié l'emploi délicat de

